

LES PEINTURES SCHEMATIQUES DE BAUME PEINTE (Saint-Saturnin-lès-Apt, Vaucluse, France)

The Schematic Paintings of Baume Peinte (Vaucluse, France)

Philippe HAMEAU

C.A.V. et E.R.A. 36 du C.R.A. du C.N.R.S. 14 avenue Frédéric Mistral. 83136 Forcalqueiret (France)

Fecha de aceptación de la versión definitiva: 24-2-98

BIBLID [0514-7336 (1997) 50; 179-197]

RESUMEN: En el barranco de Font-Jouval, la Baume Peinte (Cueva pintada) ocupa el centro de un saliente rocoso. Unas figuras esquemáticas están representadas en las dos rotondas, norte y sur. Se trata de justificar la elección del lugar por sus peculiaridades geológicas e higrométricas. Dos sondeos han facilitado ciertos elementos líticos que no ponen verdaderamente de manifiesto la frecuentación del abrigo. Las pinturas eran numerosas, pero sólo resultan visibles en la rotonda sur. Allí se pueden observar signos romboidales, antropomorfos masculinos, signos con forma de herradura y unos ciervos. Estas figuras se representan de pie y tumbadas, asociadas o no con puntos, debajo o encima de una línea de puntos que constituye el eje de la composición. Estas diferentes posiciones son analizadas.

Palabras clave: Pinturas esquemáticas, ídolos, signos antropomorfos, ciervos, Neolítico Final, Baume Peinte, Vaucluse, Francia.

RÉSUMÉ: Dans la combe de Font-Jouval, Baume Peinte occupe le centre d'une écaille rocheuse. Deux rotondes, Nord et Sud, portent des figures schématiques. On essaie d'expliquer le choix du site par ses particularités géologiques et hygrométriques. Deux sondages ont donné quelques éléments lithiques qui n'apportent pas vraiment de renseignements sur la fréquentation de l'abri. Les peintures ont été nombreuses. Elles ne sont identifiables que dans la rotonde Sud. On y observe des signes losangiques, des signes anthropomorphes masculins, des signes en arceau et des cervidés. Ces figures sont en position droite ou couchée, accompagnées ou non de points, selon qu'elles sont placées au-dessus ou au-dessous d'une ligne de points qui constitue l'axe horizontal de la composition. Ces différentes positions sont analysées.

Mots-clés: Peintures schématiques, idole, signe anthropomorphe, cervidé, Néolithique final, Baume Peinte, Vaucluse, France.

1. Présentation du site

La Baume Peinte fait partie d'un complexe de sites ornés et/ou sépulcraux dans la combe de Font-Jouval, au nord-ouest de la commune de Saint-Saturnin-lès-Apt (Vaucluse) (fig.1). Plusieurs de ces sites ont été sondés ou fouillés dès la fin du XIXe siècle (travaux de Louis Jullian à la Grande Baume ou à la grotte de Vauloubaud) et pendant tout le XXe siècle (fouilles des frères

Pellenc à la grotte de la Lave, de Deydier dans les grottes de Vauloubaud et de la Lave, de Sylvain Gagnière et Léon Germand à la grotte de la Lave et de Maurice Paccard dans la grotte de Vauloubaud, etc). La période reconnue est essentiellement le Néolithique final.

Une prospection exhaustive de la combe a été menée en 1995 par Hugues Bonnetain. Il lui revient la découverte de plusieurs nouveaux sites, notamment des abris à peintures schémati-

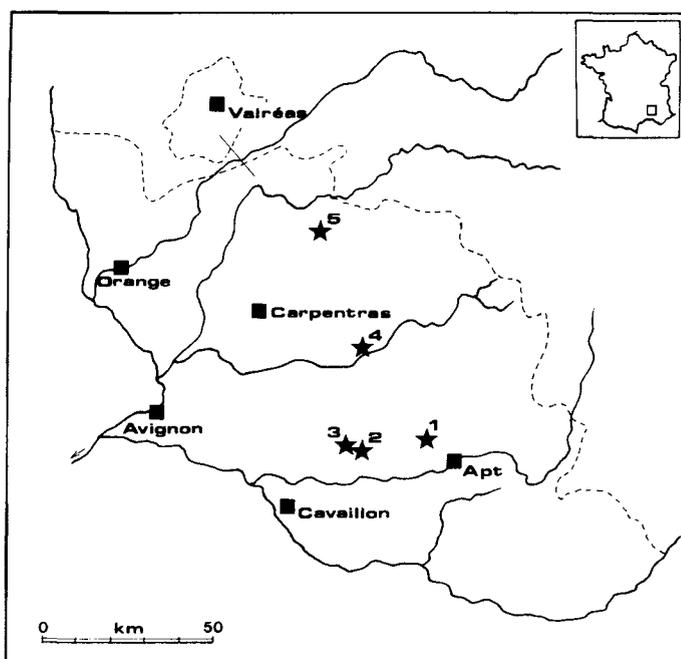


FIG. 1. Localisation du site de Baume Peinte. Département du Vaucluse: indication des abris peints. 1: Baume Peinte, 2: abris de Baume Brune, 3: abri Lombal, 4: abris Perret. 5: grotte du Levant du Leauhier.

ques dont Baume Peinte, ainsi nommée par son inventeur. Nous avons entrepris la fouille de ce site et le relevé des peintures dès 1997.

Le site est inscrit dans une écaïlle rocheuse dressée dans le tiers supérieur du versant oriental de la combe, à l'endroit d'une faille orientée E-O traversant le vallon. Le substratum est constitué des calcaires à rudistes de l'Urgonien. On y accède par un sentier court mais très raide à partir de la route départementale 943. L'écaïlle rocheuse est creusée de nombreux abris et renforcements. En son centre, deux petits auvents rocheux formant rotondes dominent une esplanade. Ce sont les parois de ces deux anfractuosités qui ont été ornées.

Les abris peints sont donc orientés face à l'ouest et encadrés par des parois qui délimitent une esplanade en légère pente E-O, de 8m de large (côté E) et 13m de large (côté O) pour 21m

de long. Le porche est haut de 6 à 7m et avance sur 4m en moyenne au-dessus de l'esplanade. L'accès à celle-ci se fait par le NO. C'est l'abri A du plan que nous divisons en une rotonde Nord et une rotonde Sud (fig.2).

La rotonde Nord est plutôt un renforcement de la paroi, de 4m de large (fig.3). Les parois sont généralement de teinte orangée excepté dans la partie SE. La zone est parcourue de grandes coulées de calcite côté N qui ont déterminé des trainées claires sur le support calcaire. Les parois E et SE sont occupées par des bourrelets stalagmitiques. Les parois sont fortement desquamées dans l'angle NE. Les peintures qui se présentaient vraisemblablement en un panneau continu sur les parois N à E ont souffert de ces encroûtements et de cette érosion.

La rotonde Sud est perchée, à 1,40m au-dessus du sol actuel de l'esplanade (fig.3). C'est un abri grossièrement circulaire, de 2,50m dans son plus grand diamètre. Les parois sont de teinte orangée et la voûte est couverte d'une altération noirâtre. Plusieurs sorties d'eau affectent la moitié méridionale de la rotonde et sont encore actives. Les peintures ornent la totalité du pourtour de la rotonde Sud et ont relativement peu souffert du concrétionnement ou de la desquamation du support.

L'esplanade est encombrée de blocs calcaires de taille moyenne, ayant subi une forte gélifraction. Hors auvent, la végétation est constituée de chênes verts, de genévriers de Phénicie et de buis.

Les autres abris de l'écaïlle rocheuse présentent un concrétionnement moindre et des parois faisant alterner teinte grise et teinte orangée (fig.2). Les supports propices à la peinture y sont nombreux mais aucun vestige de figure n'y a été décelé. Au seuil de l'abri B, les restes d'un mur bâti à sec retiennent un remplissage de terre et de petits blocs. Les pentes qui portent l'écaïlle sont encombrées d'éboulis cryoclastiques au milieu desquelles on ramasse parfois des matières siliceuses travaillées ou non.

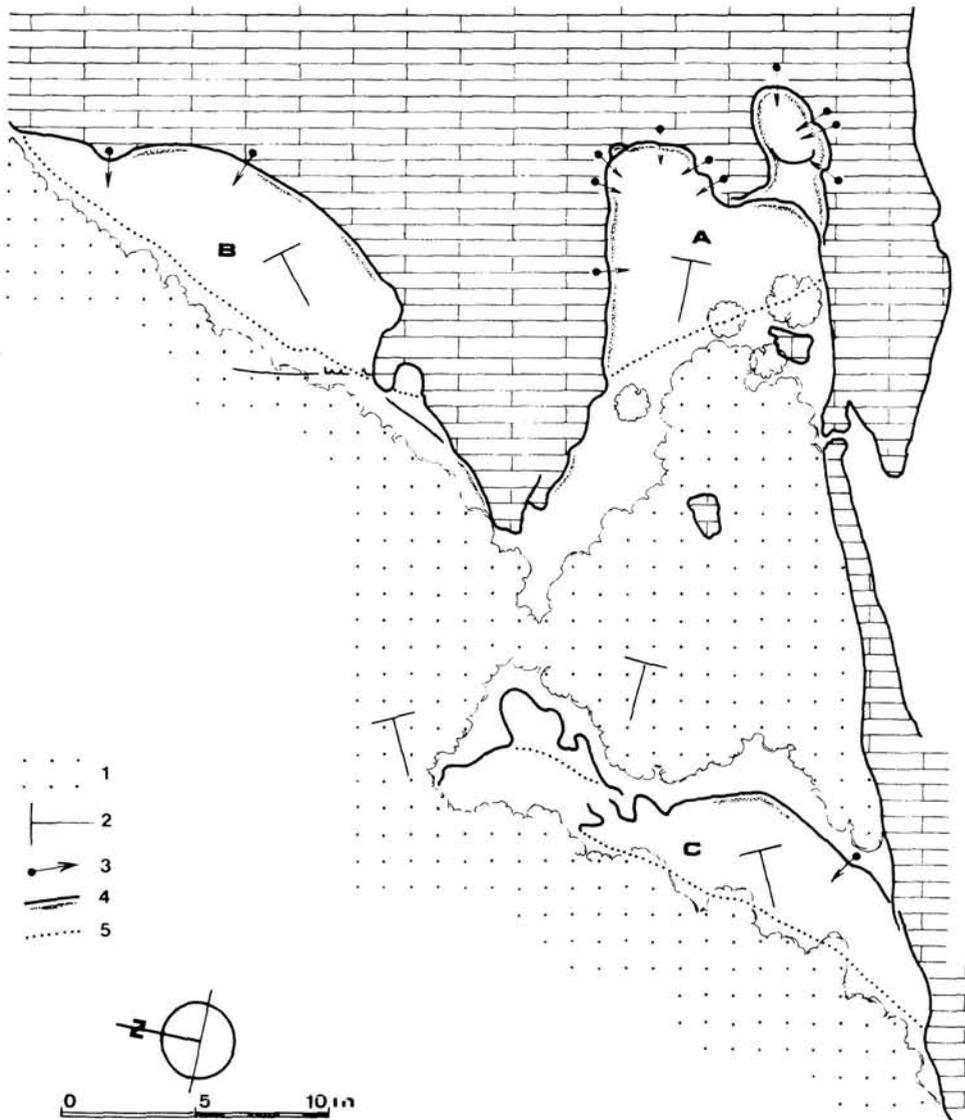


FIG. 2. Plan général du site de Baume Peinte. A: espace abritant les expressions artistiques, B et C: autres abris. 1: végétation, 2: pendage du sol, 3: principales sorties d'eau, 4: teinte orangée des parois, 5: limites du surplomb rocheux.

2. Les peintures

2.1. Rotonde Nord

Les figures sont données de gauche à droite.
figures n°1

à 0,95m du point 0 et 1,90m au-dessus du sol

Tache d'un rose très pâle sur support ocré.
L'endroit forme une petite plage lisse alors

que le reste du support est très accidenté.

d.m.v.: 7,3cm

(d.m.v. = développement maximum vertical - d.m.h. = développement maximum horizontal)

figures n°2

à 1,10m du point 0 et à 1,90m au-dessus du sol

Tache d'un rose très pâle sur support ocré, très accidenté à cet endroit. Le pigment n'est resté que sur les reliefs du support.

d.m.v.: 6,4cm

figures n°3

à 2,10m/2,55m du point 0 et à 1,40m au-dessus du sol pour les figures les plus hautes

Restes de figures très endommagées et recouvertes par la calcite. Le support est très accidenté. Les figures 3a, b et c

sont roses à rouge

pâle. Le trait 3d est orangé.

d.m.v.: 35cm - d.m.h.: 45cm

figures n°4

à 2,80m/2,90m du point 0 et à 2,30m du sol

Traits verticaux rouge pâle sur support lisse
d.m.h.: 13cm

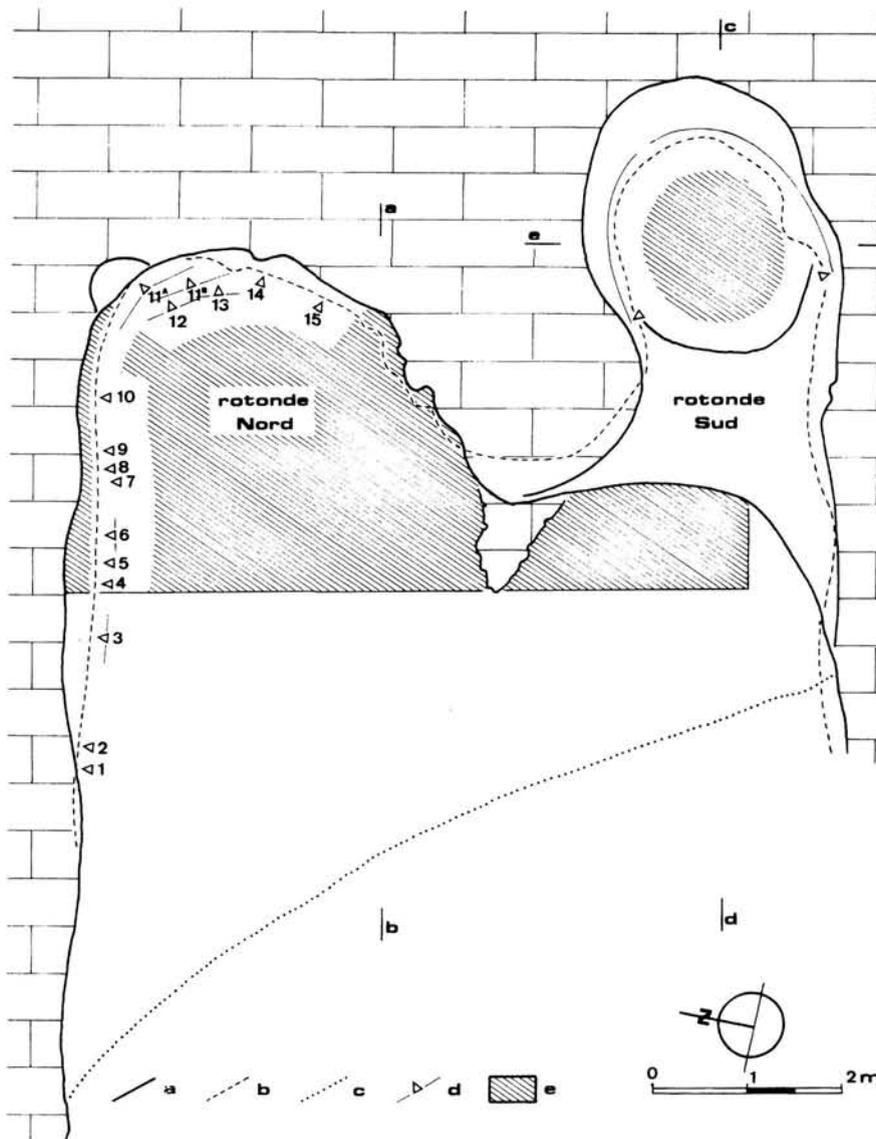


FIG. 3. Plan détaillé de la partie ornée de l'espace A. Division en deux rotondes. Localisation des figures. a: limites au sol de la paroi, b: limites de la paroi à $Z = 0$, c: limites du surplomb rocheux. d: position centrale des figures et extension, d: sondages archéologiques.

figures n°5 (fig.4)

à 3,10m du point 0 et à 2,30m du sol
 Trait vertical rouge pâle sur support lisse quoiqu'un éclat se soit détaché en son milieu
 d.m.v.: 17,6cm

figures n°6 (fig.4)

à 3,20m/3,50m du point 0 et à 1,90m du sol
 Quatre signes anthropomorphes masculins sur support lisse mais desquamé en fines écailles rocheuses.

figures n°10

à 4,80m du point 0 et à 1,70m du sol
 Trace rouge entre deux concrétions et sur support lisse et orangé.
 Point à 0,20m sur la gauche.
 d.m.v.: 6,5cm

figures n°11

à 5,70m/7,20m du point 0. Le milieu du panneau est à 1,80m du sol.

6a: cruciforme rouge clair

6b: à quatre paires de membres perpendiculaires à l'axe, rouge moyen

6c: à quatre paires de membres levés, rouge clair

6d: dit en Y, rosâtre
 d.m.v.: 32cm - d.m.h.: 29cm

figures n°7

à 3,80m du point 0 et à 1,80m du sol

Deux traits verticaux sur support lisse mais desquamé en fines écailles rocheuses.

7a: rouge pâle

7b: rouge moyen

d.m.v. de 7b: 16cm

figures n°8

à 4,10m du point 0 et à 1m du sol

Trait vertical sur support accidenté. Le pigment n'est resté que sur les reliefs du support.

Rouge moyen

d.m.v.: 9cm

figures n°9

à 4,30m du point 0 et à 1,10m du sol

Tâche allongée sur support sain. Teinte orangée.

d.m.v.: 6,4cm

plusieurs nuances de rouge:
violacé, carmin ou vermillon.
d.m.h.: 130cm - d.m.v.: 70cm

figures n°12

à 6,30m/6,70m du point 0 et
0,25m au-dessus des figures
n°12

Même support que précédem-
ment. Aucune figure n'est
reconnaissable à moins qu'il
s'agisse d'un alignement de
ponctuations. Rouge vermillon.
d.m.h.: 49cm

figures n°13

à 6,70m/7,30m du point 0 et à
0,80m du sol. A droite du ren-
foncement et en fond de paroi.
Le support est lisse, peu des-
quamé et de teinte orangée

13a: personnage masculin sur-
monté de quelques traces de
peinture. Rouge pâle

13b: signe en "râteau" Peut-être
s'agit il de la version simplifiée
d'un cervidé. Les membres sont
peu visibles mais sans doute
masqués par la calcite. Rouge
violacé.

13c: traits au bâton de colorant.
On observe aussi quelques tou-
ches de bâton de colorant à
hauteur des traits verticaux de
gauche de la figure 13b.

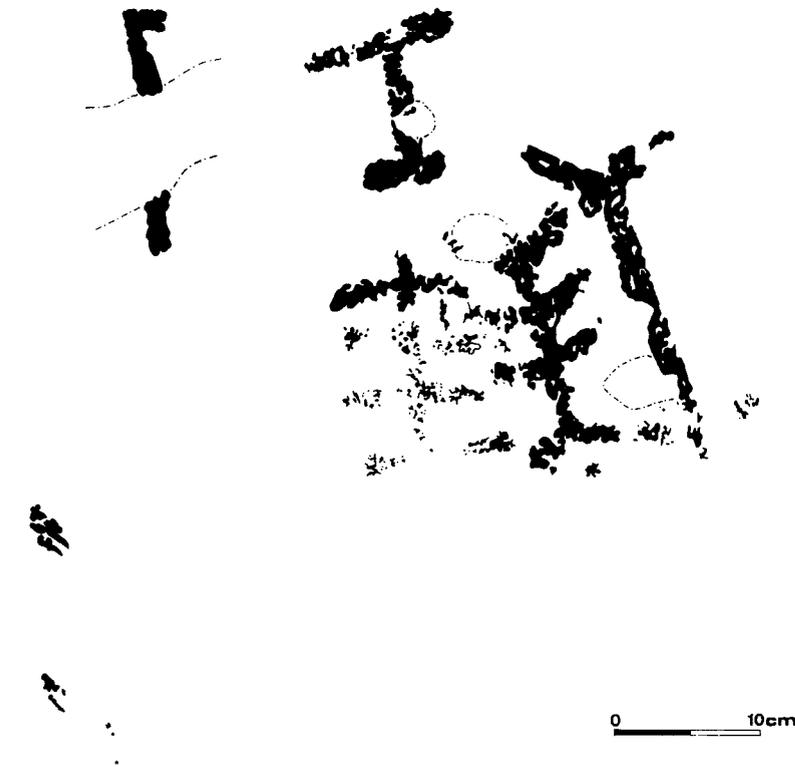


FIG. 4. Figures n°5 et 6 de la rotonde N.

Le support est très abîmé. On constate que les figures ont été peintes sur un support ocré qui s'est desquamé laissant voir une roche grise avec de grandes passées noirâtres sous les sorties d'eau. Aucune figure n'est reconnaissable. Les teintes adoptent

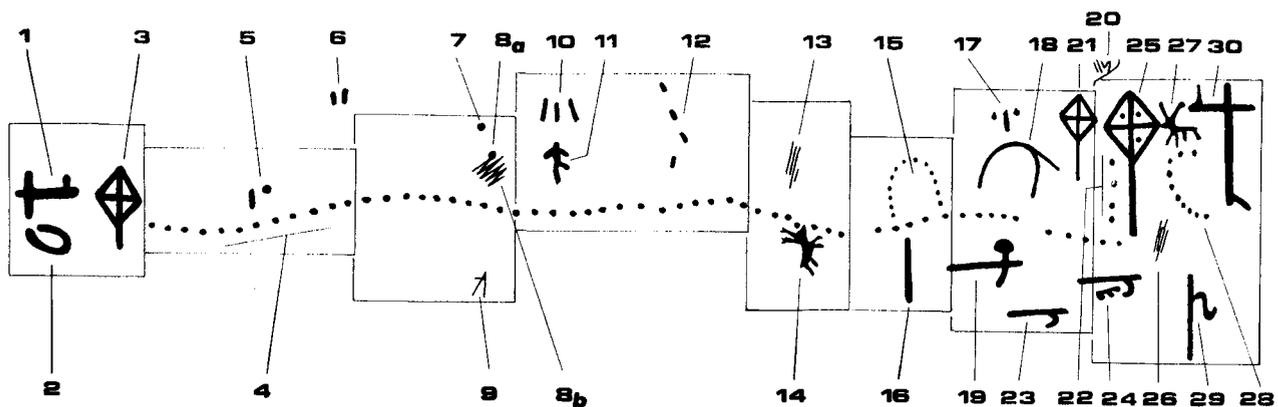


FIG. 5. Le panneau peint de la rotonde S. Numérotation des figures. Découpage du relevé général.

d.m.v. de 13a: 19,2cm
 d.m.v. de 13b: 25cm - d.m.h. de 13b: 34,8cm
 d.m.v de 13c: 20,4cm

figures n°14

à 7,80m du point 0 et à 2,30m du sol
 Ponctuation (?) prise entre deux coulées de calcite encore actives. Support lisse et orangé. Rouge clair.
 d.m.h.: 4,5cm

figures n°15

à 8,90m du point 0 et à 2,30m du sol
 Minuscule tache de couleur rouge

2.2. Rotonde Sud

Les figures sont données de gauche à droite (fig.5). Elles sont de teinte rouge vermillon à carmin mais semblent faites simultanément. On ne note pas de véritable changement de matière picturale hormis pour les figures au bâton de colorant. Le trait de celles-ci est brun-rouge entouré d'une auréole orangée par diffusion de la matière sur le support.

figure n°1 (fig.6)

Trait axial horizontal traversé d'un trait vertical à gauche et hérissé d'un trait vertical à droite
 Signe anthropomorphe en position couchée.
 d.m.h.: 30cm

figure n°2 (fig.6)

Signe curviligne fermé dont le contour est peut-être constitué de petites ponctuations
 d.m.h.: 26,5cm

figure n°3 (fig.6)

Signe losangique avec diagonales. La grande diagonale se poursuit en un trait vertical au-dessous du losange.
 d.m.v.: 60cm - d.m.h.: 31cm

figure n°4 (fig.7 à 12)

Alignement horizontal de 57 ponctuations.

figure n°5 (fig.7)

Trait vertical et ponctuation.
 d.m.v.: 17,5cm

figure n°6

Deux petits traits courts verticaux
 d.m.h.: 5,5cm

figure n°7 (fig.8)

Ponctuation

figure n°8 (fig.8)

Ponctuation (8a) sur laquelle est dessinée une ligne brisée (8b) au bâton de colorant
 d.m.h. de 8b: 15,5cm

figure n°9 (fig.8)

Traits se recoupant et dessinés au bâton de colorant
 d.m.v.: 7,2cm

figure n°10 (fig.9)

Trois traits verticaux à légèrement oblique
 d.m.v.: 10,4cm

figure n°11 (fig.9)

Reste d'une figure composée d'un axe vertical et de plusieurs appendices. Il s'agit sans doute d'un signe anthropomorphe à multiples membres
 d.m.v.: 31,6cm

figure n°12 (fig.9)

Quatre ponctuations allongées ou quatre traits courts

figure n°13 (fig.10)

Restes d'une figure non identifiable réalisée au bâton de colorant
 d.m.v. 13,5cm

figure n°14 (fig.10)

Cervidé en position inverse: l'axe du corps est vertical et les quatre membres partent sur la droite de cet axe. Il semble que les deux bois se terminent par une empaumure.
 d.m.v.: 27,8cm - d.m.h.: 21cm

figure n°15 (fig.11)

Série de 14 petites ponctuations décrivant un arc de cercle autour d'une sortie d'eau encore active. Il semble s'agir d'un signe en arceau.
 d.m.v.: 39cm



FIG. 6. Figures n°1, 2 et 3 de la rotonde S.

figure n°16 (fig.11)
 Trait vertical
 d.m.v.: 53cm

figure n°17 (fig.12)

Traits endommagés par la desquamation du support. Il peut s'agir d'un signe anthropomorphe masculin
 d.m.v.: 13cm

figure n°18 (fig.12)

Signe en arceau avec petite protubérance sur la droite
 d.m.v.: 44cm - d.m.h.: 58cm

figure n°19 (fig.12)

Trait horizontal coupé dans son extrémité droite par une ligne verticale. L'extrémité supérieure de celle-ci est renflée.
 d.m.v.: 32,5cm - d.m.h.: 41cm

figure n°20

Figure non identifiable réalisée au bâton de colorant
 d.m.v.: 12cm

figure n°21 (fig.12)

Signe losangique avec diagonales. La grande diagonale se poursuit en un trait vertical au-dessous du losange.
 d.m.v.: 41cm - d.m.h.: 21,5cm

figure n°22 (fig.13)

Alignement vertical de 4 ponctuations
 d.m.v.: 23,5cm



FIG. 7. Figures n°4 et 5 de la rotonde S.

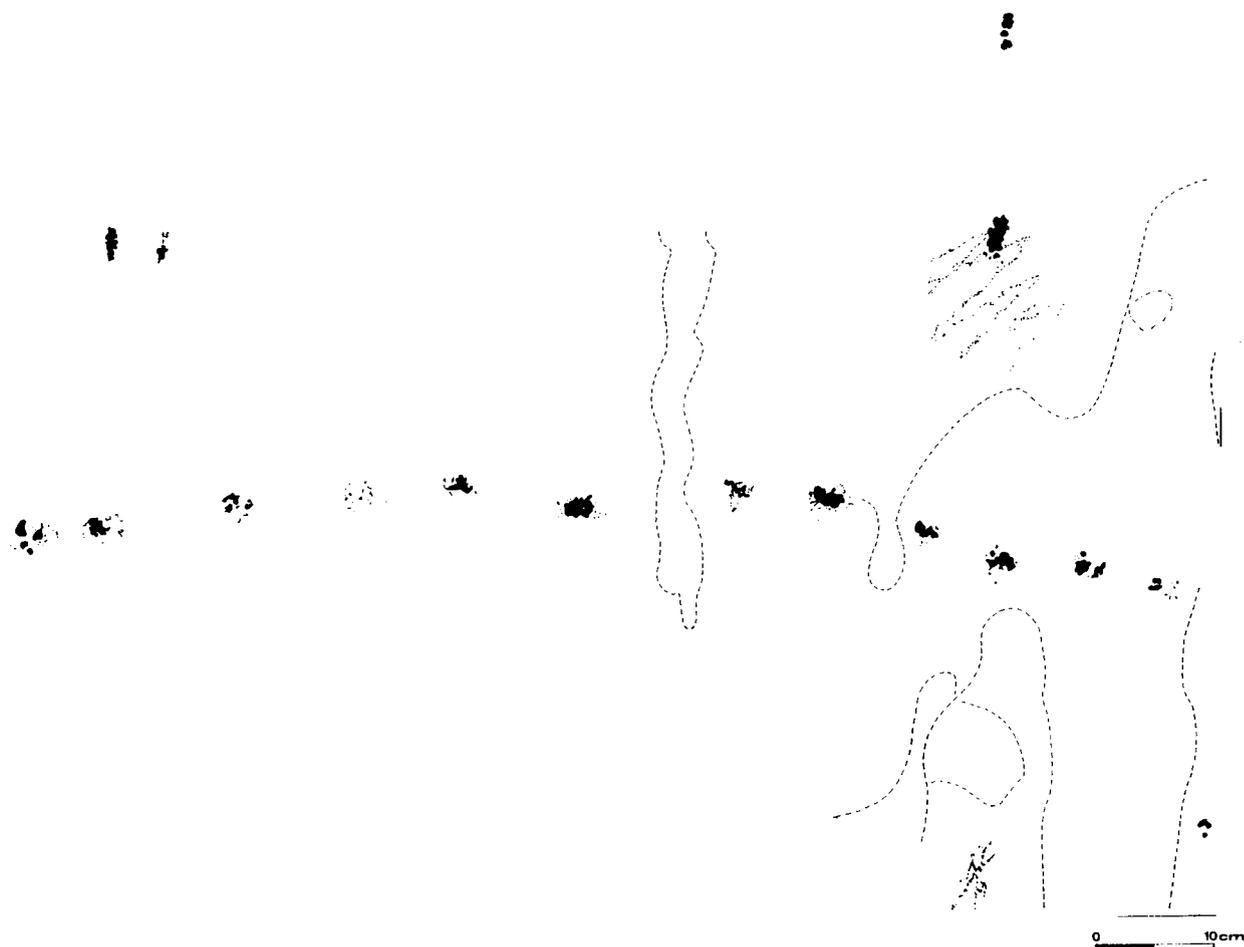


FIG. 8. Figures n°4, 7, 8a et b et 9 de la rotonde S.

figure n°23 (fig.12)

Trait horizontal coupé dans son extrémité droite par une ligne verticale.

d.m.h.: 38,5cm

figure n°24 (fig.13)

Trait horizontal. De son extrémité droite descend un court trait vertical. Une tache, à gauche de celui-ci, en constitue peut-être le prolongement.

d.m.h.: 55cm

figure n°25 (fig.13)

Signe losangique avec diagonales. La grande diagonale se poursuit en un trait vertical

au-dessous du losange. Chaque triangle ainsi formé compte une ponctuation.

d.m.v.: 67,5cm - d.m.h.: 29cm

figure n°26

Figure non identifiable réalisée au bâton de colorant.

figure n°27 (fig.13)

Quadrupède avec longs appendices sur le front

d.m.h.: 24cm

figure n°28 (fig.13)

Alignement curviligne de 10 ponctuations

d.m.v.: 26cm

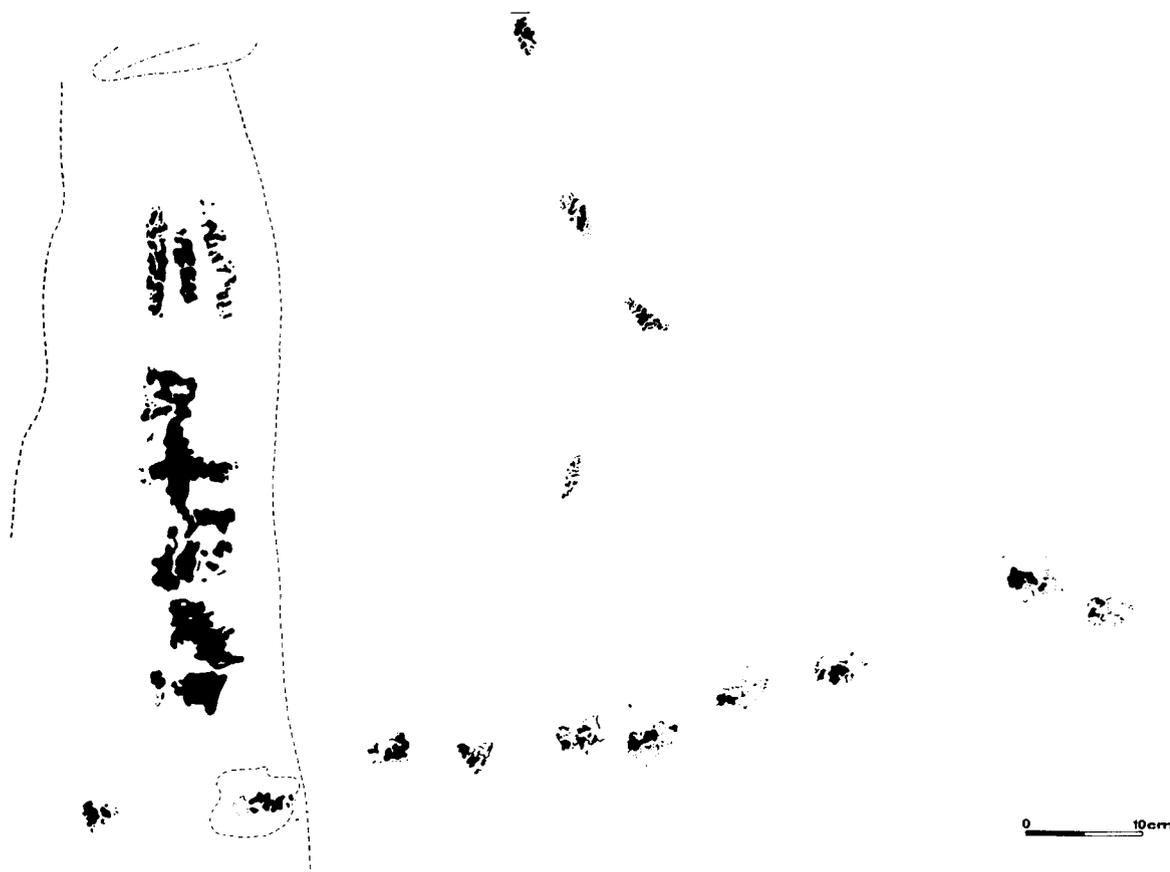


FIG. 9. Figures n°4, 10, 11 et 12 de la rotonde S.

figure n°29 (fig.13)

Trait vertical. De son extrémité supérieure, un trait curviligne part vers la droite .

d.m.v.: 48,6cm

figure n°30 (fig.13)

Trait vertical. Il semble bifurqué à sa base. Son extrémité supérieure est coupée par un trait horizontal. L'extrémité gauche de ce dernier trait est surmontée d'un trait court vertical.

d.m.v.: 44cm

Au plafond de la rotonde sud sont visibles deux autres figures. Elles sont tracées en clair sur fond sombre. Nous n'avons pu

observer ces signes d'assez près pour bien en comprendre la matière picturale.

figure n°31 (fig.14)

Signe en arceau sur support noirâtre et accidenté. La partie supérieure de l'arceau est endommagée.

d.m.v.: 32cm

figure n°32 (fig.14)

Signe en arceau ou cercle. L'identification est difficile du fait de la desquamation du support au niveau du contour du signe. Support noirâtre et accidenté. Une tâche jaune sépare les figures 31 et 32

d.m.v.: 21cm



FIG. 10. Figures n°4, 13 et 14 de la rotonde S.

3. Les sondages

Nous avons réalisé trois sondages (fig.3 et 15):

- sondage 1

Il s'agit plutôt du décapage du substrat dans la rotonde Nord sur une surface de 4m x 3m. Le sédiment pulvérulent est le plus souvent concrétionné, pris dans une sorte de mond-milch. Aucun vestige mobilier n'a été trouvé.

- sondage 2

Nous avons nettoyé la cuvette que forme le substrat de la rotonde S. En surface, cette cuvette mesure 1,50m environ de diamètre et son remplissage est épais de 0,20 à 0,25m. On y observe deux couches:

1. sédiment brun foncé avec quelques rares cendres et charbons de bois - 0,10m ép. - quelques objets lithiques ont été trouvés

2. sédiment brun clair, peu de cailloux - 0,12m à 0,17m ép. - stérile

Le fond de la cuvette est couvert d'une sorte de mondmilch - 0,02m ép.

- sondage 3

Nous avons creusé à l'avant de la marche naturelle qui permet d'accéder à la rotonde S. Le sondage est de 2m x 1m et descend jusqu'à la profondeur de 0,65m à laquelle se trouve le substrat. On observe trois couches:

1. humus - 0,05m ép.

2. sédiment brun foncé encombré de grosses pierres (0,30m de diamètre en moyenne) - 0,30m ép. Il semble que les pierres ont été volontairement entassées à cet endroit - Le mobilier se compose de témoins lithiques et d'un tesson céramique - idem la couche 1 du sondage 2

3. sédiment brun clair, peu de cailloux - 0,30m ép. - idem la couche 2 du sondage 2

Nous avons donc mis au jour quelques objets dans les sondages 2 et 3:

Sondage 2:

3 pièces lithiques (1 fragment distal d'éclat en silex blond (?) peut-être passé au feu, 1 éclat sur silex gris ayant subi un passage à un feu violent (cupule thermique sur avers) et 1 éclat (?) en silex pâtiné blanc)

Sondage 3:

4 pièces en silex blond translucide (2 éclats dont un cortical, 1 fragment distal d'éclat et 1 fragment proximal d'éclat)

6 pièces en silex translucide brûlé (2 cassons dont un en partie cortical, 2 fragments distaux d'éclats, 1 fragment proximal d'éclat et 1 éclat thermique ??)

5 pièces en calcaires dont 4 éclats

3 cassons en silex brûlé

2 cassons en silex pâtiné

2 cassons en silex blond translucide dont un présentant l'aménagement d'une coche

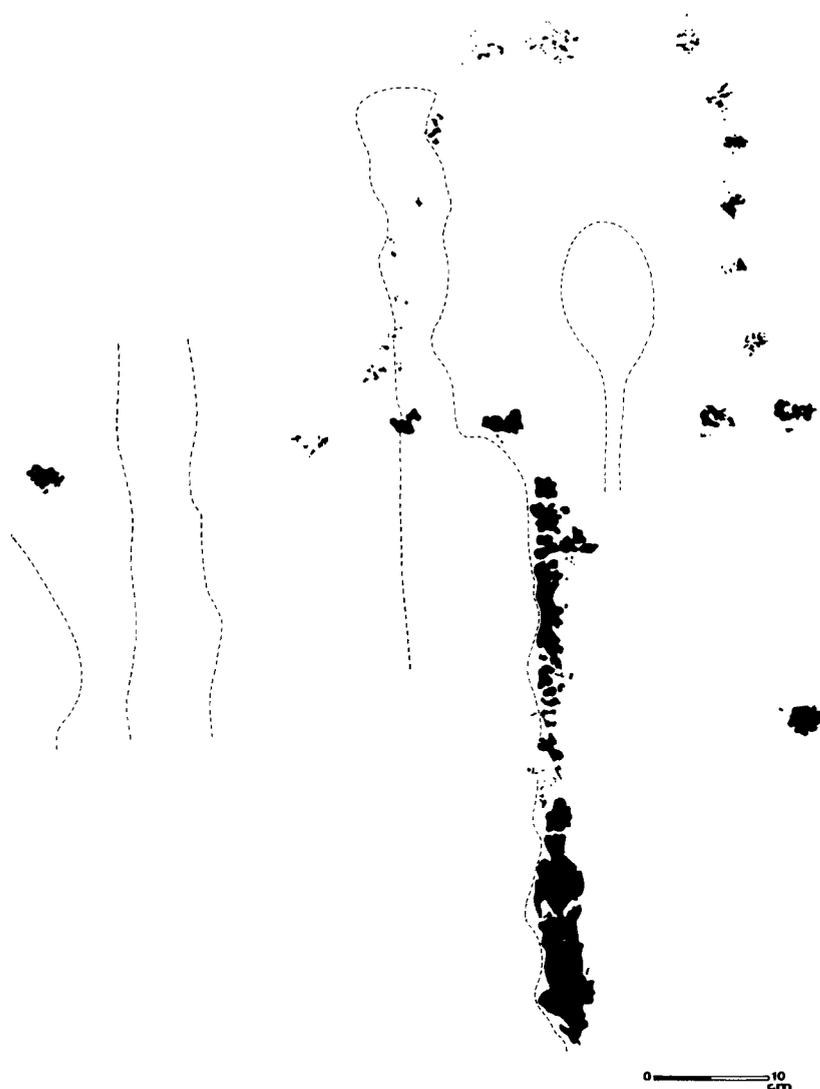


Fig. 11. Figures n°4, 15 et 16 de la rotonde S.

1 tesson céramique dégraissé à la calcite et sans doute aussi à la chamotte

Nous avons ramassé un abondant matériel siliceux sur la pente, en dessous de l'abri ou dans les éboulis du chemin d'accès, mais quelques uns seulement de ces vestiges montrent les stigmates d'un débitage par l'homme.

4. Choix du site

Baume Peinte occupe un accident géologique comme c'est parfois le cas d'autres abris ornés. La faille qui passe à cet endroit a produit l'insurrection de la lame rocheuse. Le site est donc isolé des barres rocheuses qui scandent les versants du vallon de Fontjouval. C'est un site qui domine le paysage environnant et d'où l'on observe toute la partie amont de la gorge. Cependant, il n'est pas situé dans la falaise la plus élevée et il n'occupe pas une zone qui lui permette véritablement de surveiller toute la zone en aval: la plateforme rocheuse appelée Roc Salière remplit mieux cette condition. En fait, il nous semble que le choix du site est surtout le choix de son hygrométrie. Les écoulements d'eau sont nombreux. Les parois suintent à la moindre intempérie et le ruissellement s'effectue par de nombreux joints de strate. Des petites résurgences sont visibles en milieu de parois et sont encore périodiquement actives. La calcite couvre la presque totalité du support de la rotonde N et de véritables bourrelets de concrétions la traversent. La petite fosse de la rotonde S recueille l'eau qui finit par déborder et se répandre sur

l'esplanade. Celle-ci est tapissée par une sorte de mond-milch résultant de la stagnation des eaux chargées en calcaire. Cette humidité résulte de la géomorphologie de l'endroit. Elle existait au moment de l'ornementation du site et les Préhistoriques s'en sont accommodés. Ils ont réalisé certains figures en fonction des écoulements

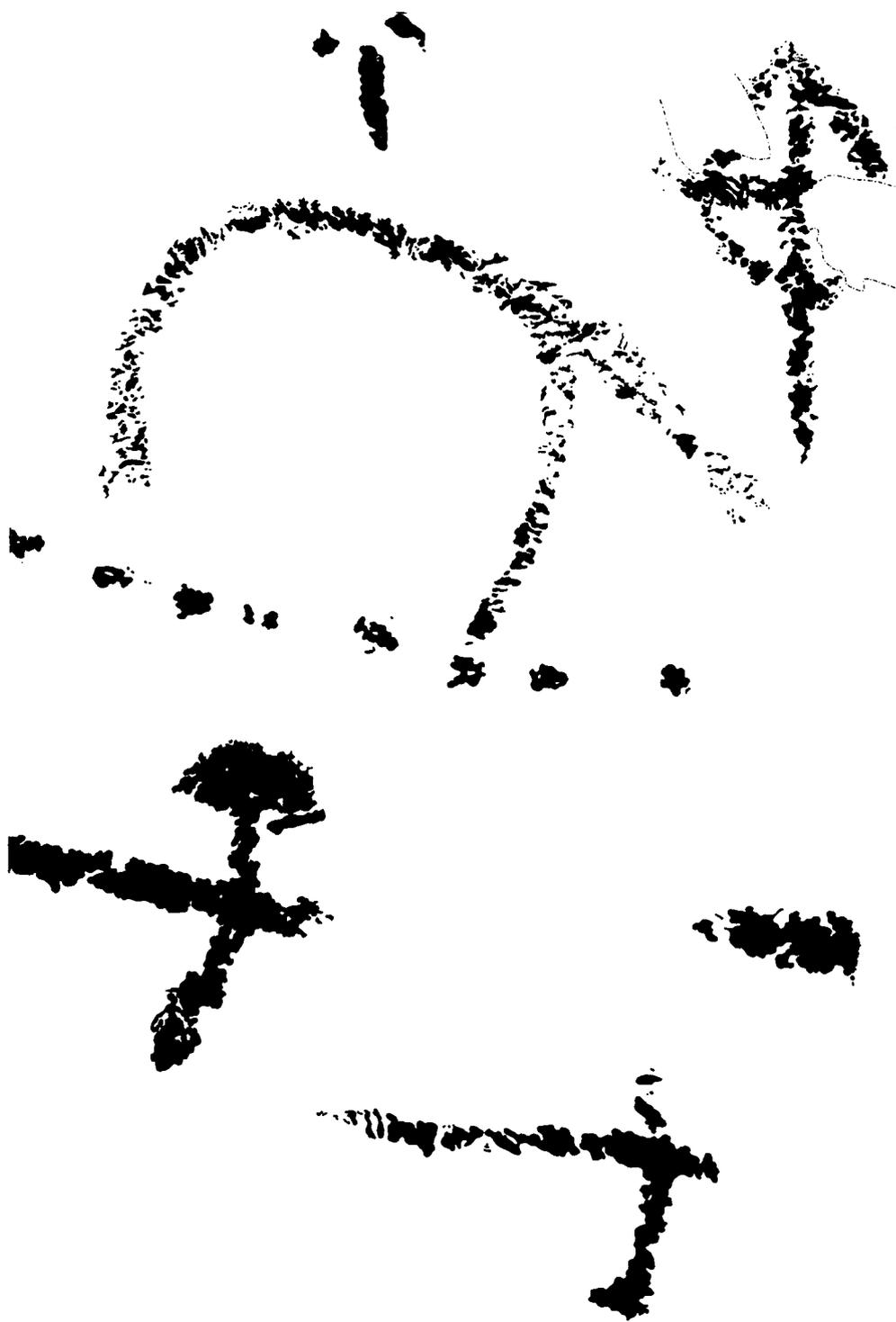


FIG. 12. Figures n°17, 18, 19, 21 et 23 de la rotonde S.

de l'eau. Ils ont accumulé des pierres devant la rotonde S, pour en faciliter l'accès sans doute mais aussi pour se prémunir du sol humide.

la Nerja, cueva de la Pileta, Malaga) ou de traits allongés le long de ces dernières (abri n°14 de

Ce n'est pas la première fois que nous constatons la présence de peintures schématiques dans des abris à forte hygrométrie. Les figures de l'abri Perret n°2 (Blauvac, Vaucluse) avoisinent une chandelle stalagmitique de 2,50m de hauteur et le mobilier céramique trouvé au pied de la paroi est essentiellement constitué de récipients pour le stockage des liquides: grande jarre de type rhodanien, tasse à goulot verseur (Hameau 1989b). Les cavités ornées de la vallée du Carami (Tourves, Var) ont souvent été choisies pour la présence d'une fissure terminale drainant les eaux d'infiltration (Hameau, 1996). Dans la même zone, l'abri de la Chevalière ne porte des peintures que dans sa partie concrétionnée et celles-ci sont systématiquement encadrées par les déversoirs d'un joint de strate. Il est d'autres cavités placées au niveau de diaclases recueillant l'eau (canchal n°1 del Zarzalon, Salamanca, Peñon Grande de la Sierra de Hornachos, Badajoz, abrigo n°4 du Castillo de los Buitres, Badajoz) et bon nombre de peintures placées sur des concrétions (cueva de

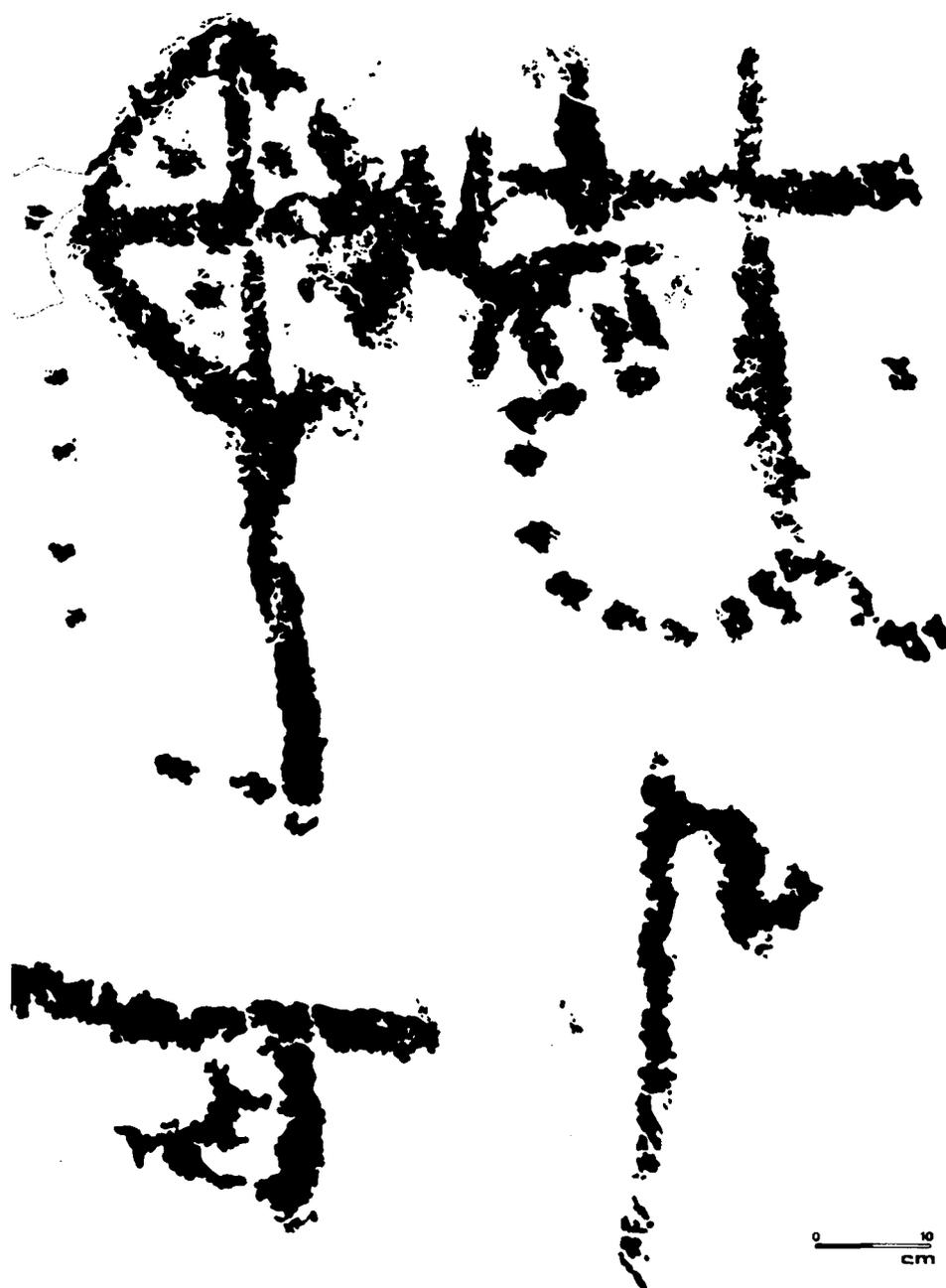


FIG. 13. Figures n°22, 24, 25, 27, 28, 29 et 30 de la rotonde S.

Baume Brune, Joucas, Vaucluse, abrigo de Mascún II, Huesca).

Cette humidité a provoqué une rubéfaction des parois. La teinte orangée à rouge des supports est également une caractéristique des

abris à peintures. Sur certains sites calcaires qui présentent une alternance de teintes grises et orangées, les figures ne sont effectuées que sur ces dernières. La toponymie rappelle souvent la nuance plus accentuée de cet orangé: Pierre Rousse à Beauregard-Baret (Drôme), les Roches Rouges à Pont-de-Barret (Drôme) (Hameau 1992). Pour l'abri A des Eissartènes (Le Val, Var), l'analyse des pigments a montré que la paroi avait été badigeonnée avec de l'ocre avant d'être ornée (Hameau 1995a).

L'orientation du site de Baume Peinte est un peu extrême pour un abri peint de plein-air. En effet, près de 80% des sites à peintures schématiques du sud de la France sont ouverts au sud et plus généralement entre SE et SO. Les sites peints ouverts au nord ne portent de figures que dans l'obscurité de leurs couloirs profonds (grotte de l'Eglise, Baudinard, Var). A Baume Peinte, le critère de l'orientation semble donc moins important que ceux de l'hygrométrie et de la teinte

des supports. La configuration des lieux, une esplanade naturellement fermée sur trois côtés, a également dû entraîner le choix de ce site.

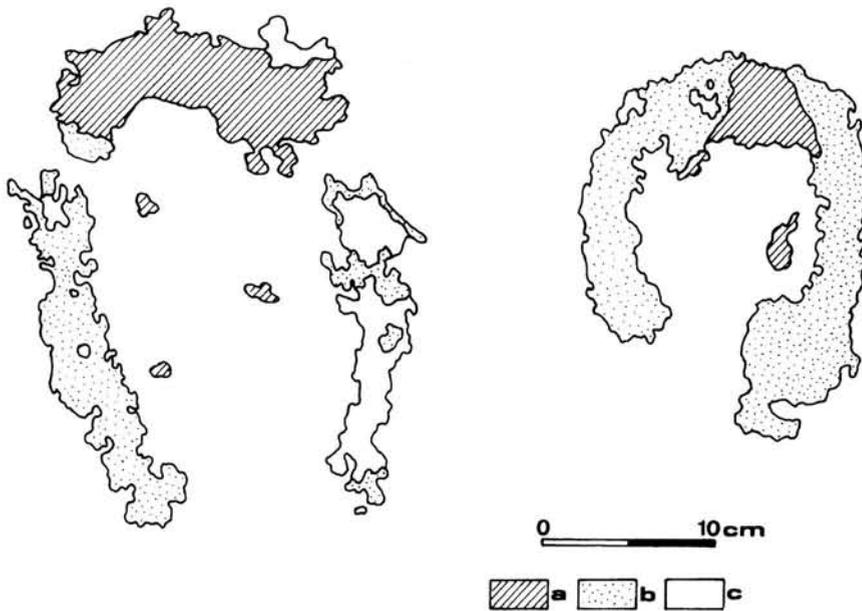


FIG. 14. Les arceaux du plafond de la rotonde S. A: raclage de la paroi, B: teinte jaunâtre du trait, C: teinte blanchâtre du trait.

Baume Peinte n'est pas isolée. La combe de Font-Jouval a restitué à ce jour cinq autres stations où l'on peut observer des peintures (prospections de H. Bonnetain). Il ne s'agit chaque fois que de traces ou de figures non identifiables. Nous ne saurions affirmer que les autres sites ont été moins ornés puisque ce sont le concrétionnement ou la desquamation des parois qui ont fait disparaître les peintures. Pour certains d'entre eux pourtant, il nous semble bien que la décoration a été minimaliste: quelques ponctuations ou quelques traits courts. Il est donc possible que Baume Peinte ait représenté le site peint vraiment important de la combe ou du moins l'un des plus décorés.

5. Ornementation du site

5.1. identification des figures

La conservation des figures n'est pas la même selon les rotondes.

Dans la rotonde N, on ne peut vraiment identifier que les figures n°6 et 13. Les premières sont un groupe de quatre signes anthropomorphes masculins. Deux sont à bras multiples et les

deux autres ne semblent pourvus que de leurs quatre membres. La figure n°6d a la forme en Y qu'adoptent de nombreux signes anthropomorphes de la Péninsule ibérique mais qui est singulière pour le sud de la France, observable tout au plus à la Baume du Loup (Saint-Laurent-sous-Coiron, Ardèche) (Bellin P. 1958). Les figures n°13 nous semblent la juxtaposition d'un personnage masculin dans une version simple (un axe tête-tronc-sexe pourvu de quatre appendices) et peut-être d'un cervidé très schématisé et identifiable par une ramure pectiniforme. Un seul des membres inférieurs est encore visible. L'association de l'homme et du cervidé est un thème récur-

rent (Hameau Ph. 1997a) sur lequel nous ne nous attarderons pas.

En revanche, le panneau de la rotonde S est remarquablement bien conservé. Le trait des figures est encore très net en dépit d'un support qui présente parfois quelques boursoflures (évident pour la figure n°18). Il s'agit de signes connus à l'exception peut-être des signes en p n°23, 24 et 29. Les figures n°1 et 30 nous semblent des personnages masculins sous une version cruciforme et la figure n°11 est un personnage masculin sous des traits moins segmentés. Les figures n°3, 21 et 25 sont des figures losangiques que nous assimilons à des signes anthropomorphes masculins parce qu'elles sont parfois pourvues de membres inférieurs comme à la grotte Monier (Evenos, Var) (Hameau Ph. 1989a). Les figures n°14 et 27 sont deux cervidés. On observe l'embaumure final des bois de l'animal n°14 alors que les appendices frontaux du second sont verticaux mais non pas ramifiés. Nous assimilons les figures n°15 et 18 à la version schématisée de l'idole, celle où la forme générale de la stèle est réduite à un signe en arceau (ou en fer à cheval). Des abris peints comme la grotte Alain (Tourves, Var), la grotte Dalger (Ollioules, Var) (Hameau

Ph. 1989a), le Peñon Grande de Hornachos (Badajoz) (Breuil H. 1933/35), par exemple, privilégient cette version de l'idole. Pratiquement toutes les stations gravées de plein-air utilisent le signe en arceau pour représenter l'idole. L'arceau n°15 est ponctué par principe de contraction (association de deux signes afin de former une seule et nouvelle figure), mode de représentation de l'idole que nous observons sur d'autres sites comme celui de Combefrère/le Devès (Branouxles-Taillades, Gard) (Hameau Ph. 1995b, 1997c). La singularité de cette figure n°15 est d'encadrer dans le même temps l'orifice d'une petite résurgence.

Toutes les représentations ne sont pas identifiables pour autant, les figures n°2 et 28 par exemple, ou la figure n°19 dont la forme générale évoque une hache mais qui ressemble aussi à une figure en p. Enfin, il faut à notre avis retirer de ce panneau les figures n°8b, 13, 20 et 26, réalisées par la technique du bâton de colorant, et attribuables selon nous à la période historique (Hameau Ph. 1997b).

5.2. composition du panneau de la rotonde Sud

La couleur du pigment et le trait des figures sont identiques et semblent indiquer qu'elles ont été exécutées en une même phase picturale. Cette impression est surtout renforcée par la composition de l'ensemble.

L'ornementation générale semble en effet se conformer à deux axes:

- un axe vertical constitué par l'alignement des figures n°10 et 11, correspondant à une importante sortie d'eau, placé face à l'entrée et autour duquel se regroupent les figures n°7 à 12,
- un axe horizontal constitué par la ligne de 57 ponctuations, appelée figure n°4, qui commence après les figures n°1 à 3, peintes à même niveau, et qui s'achève avant les figures n°25 à 30.

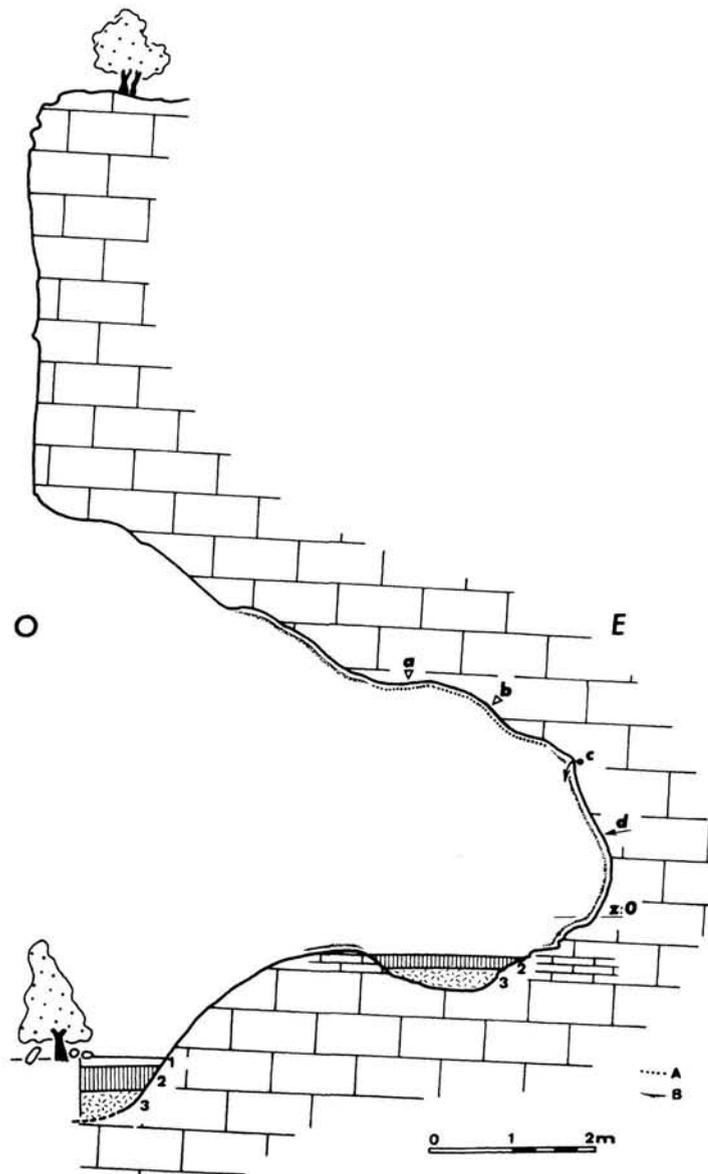


FIG. 15. Coupe c-d de la partie ornée de l'espace A. Coupe ouest-est au niveau de la rotonde sud avec indication de la stratigraphie. (couches 1, 2 et 3). a et b: signes en arceau au plafond de la rotonde c: sortie d'eau au niveau des figures n°10 et 11. d: niveau de la ligne ponctuée n°4. A: teinte noirâtre du support, B: teinte orangée du support.

L'axe horizontal semble d'autant plus important que les figures sont en position droite, normale, au-dessus de la ligne ponctuée, et qu'elles sont en position couchée ou aberrante au-dessous de celle-ci. De plus, on remarque que les figures accompagnées d'un ou plusieurs points

ou bien constituées de ces mêmes ponctuations sont placées au-dessus et non au-dessous de l'axe ponctué.

Aux deux extrémités de la ligne ponctuée, les figures se retrouvent en vis-à-vis du fait de la concavité de l'endroit. On observe que le type des figures s'y répète mais souvent dans l'opposition haut-bas que nous venons de signaler, c'est-à-dire que:

- la figure n°1 (couchée) ressemble à la figure n°30 (dressée),
- la figure n°2 (allongée horizontalement) ressemble à la figure n°28 (allongée verticalement et ponctuée),
- la figure n°3 (dressée) ressemble à la figure n°18 (dressée) et à la figure n°25 (dressée et ponctuée).

On note aussi que plusieurs figures sont doublées mais exprimées différemment:

- la figure losangique non ponctuée n°21 est associée à la figure losangique ponctuée n°25,
- la figure en arceau ponctuée n°15 est associée à la figure en trait plein n°18.

Enfin, la même duplication est observable au plafond de la rotonde puisque deux signes en arceau (figures n°31 et 32) ont été réalisés par grattage de la pellicule superficielle noirâtre du support pour apparaître en blanc sur fond sombre.

5.3. interprétation de cette composition

Les figures dont il est question ici sont les figures les plus classiques du répertoire schématique, celles qui sont les plus fréquemment peintes: l'idole, l'homme et le cerf. La ponctuation leur est parfois associée à moins qu'elle ne soit seule voire dupliquée. On sait que le point est le signe majoritaire du corpus schématique et il est le signe majoritaire pour la rotonde S. Les positions sont usuelles. Les figures en position couchée ou aberrante, c'est-à-dire non réaliste comme l'est le sens de lecture du cervidé n°14, ne sont pas rares dans l'art schématique. Il peut s'agir du personnage masculin et ses signes dérivés: l'"homme couché" de la grotte Alain (Tourves, Var) (Hameau Ph. 1989a), l'une des figures anthropomorphes de la grotte du Loup

(Saint-Laurent-sous-Coiron, Ardèche) (Bellin P. 1958) ou le signe anthropomorphe à membres multiples du Torril de los Torros (Peñalsordo, Badajoz) (Breuil H. 1933/35) pour ne donner que quelques exemples. Il peut s'agir d'animaux, du cerf (Laxe dos Lebres, Galicie) ou du bouquetin (cueva de las Cabras Pintadas, Batuecas, Salamanca) (Breuil H. 1933/35). Enfin, l'idole elle-même est parfois représentée en position couchée ou inversée: grotte des Cabro (Tourves, Var) (Hameau Ph. 1989a), Combefrège/le Devès (Branoux-les-Taillades, Gard) (Hameau Ph. 1997c) même si ce n'est pas le cas ici. On note encore une probable hache, en position couchée, comme l'est la hache du panneau A de la grotte Chuchy (Tourves, Var) (Hameau Ph. 1989a). Les figures nanties d'un point ou nettement ponctuées sont habituelles dans l'art schématique. Le point accompagne indifféremment toutes les figures principales dont nous venons de parler. Il est associé par juxtaposition dans la plupart des cas et par contraction pour la figure n°15. Les trois types de figures sont presque systématiquement doublés comme on l'observe sur de nombreux sites et ils le sont dans des versions habituelles: un signe simple + un signe ponctué.

Tous ces signes s'ordonnent sur trois principaux registres horizontaux: au-dessous de la ligne ponctuée, au-dessus de la ligne ponctuée et au plafond. Une composition d'une telle ampleur est inhabituelle bien qu'on connaisse des organisation de signes en panneaux rigoureux dans l'art schématique: grotte Chuchy (Tourves, Var), abri de Gabal (Velez Blanco, Almería), par exemple.

Nous interprétons la ponctuation comme la version la plus simplifiée du signe soléiforme et nous donnons à ce signe une valeur eschatologique et de renaissance tout à la fois (Hameau Ph. 1997a). L'importance du symbole solaire se retrouve dans l'orientation des dolmens, donc des structures sépulcrales construites par l'homme, dont les couloirs s'ouvrent systématiquement, soit au SE (soleil levant), soit au SO (soleil couchant). Il est donc très lié à la mort physique. On l'observe aussi pour l'orientation des abris peints puisque 80% d'entre eux sont ouverts entre SE et SO dans le sud de la France. Cependant, ceux-ci ne constituent pas des lieux funéraires. En revanche, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle les abris peints et les

rochers gravés étaient peut-être le cadre de rites de passage au moment de l'apprentissage du débitage des matières siliceuses (Chopin C. 1995). Une analyse de la chaîne opératoire du matériel lithique taillé nous fait effectivement penser que la taille du silex y était pratiquée par des novices. Ces sites ornés ne sont pas obligatoirement des ateliers car le matériel n'y est pas abondant. Ils seraient plutôt l'endroit où l'on témoignerait d'un apprentissage de la transformation de la matière première. Ils seraient plutôt le lieu d'une mort symbolique. Or s'il y a rite de passage, il y a renaissance et le novice devient littéralement un néophyte. Nous pensons donc que le signe soléiforme qui accompagne une figure principale en signale l'état: la figure s'est transformée. Le doublement d'une même figure dont une est accompagnée d'un point indique selon nous son ancien et son nouvel état. En proposant cette lecture des figures dupliquées, nous écartons complètement l'hypothèse communément admise selon laquelle il s'agirait de couples, de deux éléments de sexe opposé.

Le panneau de la rotonde S de Baume Peinte semble apporter des éléments supplémentaires à notre hypothèse.

Les figures sont couchées dans le registre inférieur. On peut penser qu'elles sont représentées mortes. Leur passage par la ligne ponctuée les montre automatiquement en position droite et dupliquées de telle façon qu'une des deux est ponctuée. On a là semble-t-il les trois états d'une figure que nous interprétons selon les termes d'un rite de passage:

1. figure dressée simple - ancien état dit préliminaire
2. figure couchée simple - état provisoire, dans les marges, dit liminaire
3. figure dressée et ponctuée - renaissance, nouvel état dit postliminaire

Nous constatons que tous les états ne sont pas indiqués pour toutes les figures. Aucune idole couchée et aucun cerf ponctué n'ont été représentés même si nous savons que les états de ces deux figures existent sur d'autres sites. Même s'il apparaît plus "pédagogique" que d'autres panneaux, il nous semble évident que tout n'est pas exprimé dans celui de la rotonde S. Généralement, c'est plutôt le nouvel état, le

résultat du passage sur le site, qui est figuré sur la paroi.

Ce qui apparaît sur ce site, c'est encore une fois l'ambivalence de l'idole. Elle connaît le même processus de transformation que l'homme et le cerf puisqu'elle est figurée sous les deux états opposés d'une transformation et est peinte au même niveau que ces deux êtres. En même temps, elle domine toute la composition puisqu'elle est représentée au plafond, doublée et seule. D'autres sites expriment la même dichotomie. Le rocher gravé OR,01 du site de Creysseilles oriental (Creysseilles, Ardèche) (Bellin P. 1959, Hameau Ph. 1996b) montre, d'après notre relevé de 1994, quatre idoles en arceau, distribuées en deux registres: deux arceaux inférieurs dont l'un est nanti de points et deux arceaux supérieurs simples. Entre les deux séries sont deux signes anthropomorphes masculins. Au-dessous de l'ensemble, un cinquième arceau a été piqueté en un deuxième temps et représenté en position couchée. Plusieurs rochers gravés des Vaux (Saint-Aubin-de-Baubigné, Deux-Sèvres) montrent la même disposition. Là, les idoles placées à la base des compositions sont simplement plus anthropomorphisées (silhouette du corps esquissée) que les idoles situées plus haut (Baudouin M. 1911, Quinet B. 1980). Il semble donc que l'idole ait respectivement, le même statut que l'homme et le cerf et des prérogatives sur l'ensemble des autres figures. Nous observons du moins à Baume Peinte une différenciation spatiale qui nous laisse supposer que chaque figure a été soigneusement positionnée en vertu de sa symbolique propre.

6. Frequentation du site

L'ornementation de la rotonde S nous semble correspondre à une seule phase picturale. Nous sommes plus dubitatif sur la durée d'ornementation de la rotonde N. L'état fragmentaire des figures ne nous permet pas de statuer sur la présence ou l'absence de composition de l'ensemble. Le concrétionnement a pu faire changer la teinte initiale des peintures si bien que la variété chromatique que nous observons aujourd'hui correspond peut-être à un problème taphonomique. Quelques rares exemples de signes très rapprochés (figures n°6) nous montrent

cependant plusieurs nuances d'une même teinte que l'on peut, à la rigueur, attribuer à plusieurs phases picturales. Les peintures ne nous permettent donc pas d'évaluer la fréquentation du site, sa durée et son intensité, si subjectifs que soient ces paramètres.

La pauvreté du mobilier retrouvé en fouille n'apporte pas plus de renseignements. Le matériel est en nombre très réduit dans la petite fosse qui aurait pu le piéger (rotonde S) et à peine plus abondant sur l'esplanade. On peut arguer un lessivage du site qui ne serait pas surprenant après avoir signalé l'importance de la circulation de l'eau sur et à travers la paroi. Le type de vestige retrouvé à Baume Peinte est celui que l'on met au jour sur la plupart des abris ornés nantis d'un remplissage. L'industrie lithique y domine mais il s'agit généralement de lamelles ou d'éclats bruts à faiblement retouchés en même temps que de matières siliceuses ayant subi l'action du feu et souvent d'un feu violent. Le fait est surprenant car le tamisage des déblais ne permet généralement pas de déceler des cendres ou des charbons de bois sur le site même, exception faite de l'abri n°2 de Pierre Rousse (Beauregard-Baret, Drôme) (Hameau Ph. 1997d). On ne peut à chaque fois croire que ces stigmates d'ustion résultent d'incendies postérieurs à l'abandon du site. Il y a très certainement un lien entre le feu et l'apport de vestiges lithiques sur le site orné. Enfin, le nombre des cassons ramassés à Baume Peinte est explicable par la proximité d'affleurements de silex dans le prolongement des gîtes de Murs-Gordes que l'on sait exploités depuis la Préhistoire. Dans tous les cas, nos hypothèses concernant le débitage des matières siliceuses sur les sites ornés (Chopin C. 1996) ne peuvent être vérifiées ici au vu d'un si faible nombre d'éléments lithiques.

En l'absence de témoins fiables nous ne pouvons dater l'ensemble des figures de Baume Peinte que conformément aux autres sites peints du sud de la France. L'exécution des peintures nous semble pouvoir remonter tout au plus au Néolithique final au sens large, c'est-à-dire entre 3300 et 2300 av.J.C. (en dates calibrées) encore que A.D'Anna (1995) les donne de la fin de cette période, entre 2700 et 2300 av.J.C. Leur compréhension s'est sans doute perpétuée jusqu'à la fin de l'Age du Bronze.

Les peintures au bâton de colorant signalent une reprise du site à une période ultérieure que nous ne pouvons préciser mais qui nous semble historique. Nous avons déjà signalé une telle réutilisation des abris à peinture schématique: Pin de Simon I (Gémenos, Bouches-du-Rhône) (Hameau Ph. 1995c), abri de la Chevalière (Tourves, Var). Nous savons aussi que des sites ornés ne témoignent que de la technique au bâton de colorant: grotte des Fées (Gras, Ardèche) (Thiant J. 1960) ou abri des Gouteaux (Boulc-en-Diois, Drôme) (Hameau Ph. 1997b). Les figures représentées par cette technique ne sont généralement que des traits sans organisation apparente mais on observe quelques lignes brisées horizontales ou verticales et un petit personnage masculin de face avec les bras écartés au Pin de Simon I. Nous pensons que le bâton de colorant constitue la version picturale de l'art schématique linéaire qui est un art gravé. Cela ne permet pas une attribution chronologique plus précise puisque les *termini ante et post quem* de cet art linéaire sont le IIe siècle av.J.C. (démonstration stylistique de Abelanet J. 1976, 1990 et stratigraphique de Acovitsiôti-Hameau 'A. et alii, 1990) d'une part, le début du XXème siècle ap.J.C. (murs d'une ferme gravés des mêmes signes et selon la même composition, Hameau Ph. 1994 d'autre part). Ces quelques traits au bâton de colorant, rapidement exécutés au milieu des figures de la rotonde Sud témoignent simplement d'une fréquentation du site (et d'une compréhension du corpus initial ?) plus longue qu'on le conçoit ordinairement.

Note: Les travaux de terrain ont été réalisés avec 'Ada Acovitsiôti-Hameau et Hugues Bonnetain. Le matériel lithique a été étudié avec Cyrille Chopin.

Bibliographie

- ABELANET, J. (1976): L'art schématique linéaire, *Vallée des Merveilles*, Livret-guide de l'excursion C1 du IXe Congrès de l'U.I.S.P.P., Nice, 1976, pp. 137-162.
- ABELANET, J. (1990): *Les roches gravées nord catalanes*, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes n°5, 209 p.
- ACOVITSIÔTI-HAMEAU, 'A., HAMEAU, Ph. et collaborateurs, (1990): L'abri B des Eissartènes (Le Val, Var),

- Occupation et gravures postglaciaires du site, Documents d'Archéologie Méridionale, n°13, pp. 185-205.
- BAUDOIN, M. (1911): Les rochers gravés de Saint-Aubin-de-Baubigné. Découverte de nouvelles gravures. Démonstration de leur âge néolithique et de leur rapport avec le culte solaire, *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, pp. 534-567.
- BELLIN, P. (1958): L'art schématique de la grotte du Loup (Saint-Laurent-sous-Coiron, Ardèche), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 55, pp. 16-19.
- BELLIN, P. (1959): Schématisme méditerranéen en Ardèche, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. LVI, fasc. 9-10, pp. 521-525.
- BREUIL, H. (1933/35): *Les peintures rupestres symboliques de la Péninsule ibérique*, 4 vol., 539 p., Imp. de Lagny.
- CHOPIN, C. et HAMEAU, Ph. (1996): Activités symboliques sur les sites ornés du sud de la France: la part de l'industrie lithique - *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 93, pp. 195-207.
- D'ANNA, A. (1995): Le Néolithique final en Provence, *Chronologie néolithiques*, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Documents du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, n°20, Ambérieu-en-Bugey, Ed.Société Préhistorique Rhodanienne, pp. 265-286.
- HAMEAU, Ph. (1989a): *Les Peintures Postglaciaires en Provence, inventaire, étude chronologique, stylistique et iconographique* - Documents d'Archéologie Française n°22, Maison des Sc. de l'Homme, 124 p.
- HAMEAU, Ph. et PACCARD, M. (1989b): Un nouveau témoin de l'art schématique postglaciaire: les abris Perret (Blauvac, Vaucluse) - *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 86/4, pp. 119-128.
- HAMEAU, Ph. (1992): Trois nouveaux jalons de l'art post-glaciaire entre Provence et Dauphiné - *Bulletin de la Société Préhistorique Française* t. 89/5, pp. 137-157.
- HAMEAU, Ph. (1994): Les gravures de la Bastide de Cambaret (Brignoles, Var) - *Art Rupestre*, t. 36, pp. 7-19.
- HAMEAU, Ph., MENU, M., POMIES, M.P. et WALTER, Ph. (1995a): L'art schématique postglaciaire dans le sud-est de la France: analyses pigmentaires - *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 92, pp. 108-119.
- HAMEAU, Ph. (1995b): Art schématique: les variantes de la figure de l'"idole" - *Archéologie en Languedoc*, n° 19, pp. 103-112.
- HAMEAU, Ph. (1995c): Les peintures schématiques du Pin de Simon (Géménos, Bouches-du-Rhône) - *Mesogee*, vol. 54, pp. 139-154.
- HAMEAU, Ph. (1996a): La haute vallée du Carami (Tourves, Mazaugues - Var), Premières hypothèses sur l'organisation d'un sanctuaire, *Actes des IIe Rencontres Méridionales de préhistoire Récente*, Arles 8-9 novembre 1996, à paraître.
- HAMEAU, Ph. et VAILLANT, D. (1996b): Le double sanctuaire rupestre de Creysseilles (Creysseilles et Pranles, Ardèche), *Archéologie en Languedoc* n° 20, à paraître.
- HAMEAU, Ph. et GARIDEL, Y. (1997a): Les Peintures de Pierre Escrite (Chasteuil, Alpes de Haute-Provence) et la représentation du cerf dans l'art schématique postglaciaire - *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94/1, pp. 83-96.
- HAMEAU, Ph. (1997b): L'abri des Goutteaux (Boulc-en-Diois, Drôme) et les peintures schématiques au bâton de colorant dans le sud-est de la France, *Etudes Drômoises*, n° 3, pp. 17-23.
- HAMEAU, Ph. (1997c): La figure de l'"idole" rupestre et pariétale dans le sud de la France, Actes du 2ème Colloque International sur la statuaire mégalithique (Saint-Pons de Thomières, 10-14 septembre 1997) à paraître.
- HAMEAU, Ph. et VAILLANT, D. (1997d): L'abri n°2 de Pierre Rousse (Beauregard-Baret, Drôme) - *Archivio de Prehistoria Levantina*, vol. XXII pp. 139-158.
- QUINET, B. (1980): *Les roches gravées des Vaux à Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres)*, Cahiers du G.E.R.S.A.R. n° 3, 53 p.
- THIANT, J. et DROUOT, F. (1960): Nouveau site avec peintures en Ardèche, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 57, fasc. 5-6, p. 272.